

Eugène Labiche

BRUNETIÈRE s'écriait un jour, en un accès de mauvaise humeur : " Dans cinquante ans, on ne mettra plus les Labiche à l'Académie ! " Il constatait ce fait que la vraie et grande littérature devient chaque jour plus sérieuse et plus austère même. Elle affirme des idées, elle les soutient, elle les défend. L'art est devenu une arme. Et pourtant, il me semble que les Labiche auront, malgré tout, une place réservée sous la coupole. Et ce serait bien dommage, vraiment, qu'on la leur refusât. Ils représentent un aspect du génie humain, non certes le plus élevé, mais le plus gai et non le moins bienfaisant. Les Grecs mettaient dans l'Olympe un Vulcain gaillard et jovial ; les Français, qui sont un peu des Grecs, ont introduit parmi les " Immortels " un de ces hommes dont la bonne humeur rappelle le rire hémorique de Vulcain, et qui s'embent une parodie de la gravité académique.

I. LE BERCEAU ET LES ÉTUDES

Eugène Labiche, naquit le 6 mai 1815, à Paris, comme la plupart des grands rieurs qui ont égayé la France. " Il n'est bon bec que de Paris ", disait-on jadis. Son père était un gros bourgeois positif, au bon sens net et précis, ennemi de la chimère et de la vie en l'air, chrétien comme on l'était alors, c'est-à-dire, un peu froidement et en vertu des habitudes transmises. Il savait rire et il savait vivre. Une attitude grotesque le mettait en belle humeur ; le cours de la Bourse l'intéressait autant que les bulletins impériaux.

Labiche traîna bien des fois sur la scène le bourgeois naïf, jobard, qui se laisse prendre à tous les pièges de vanité et d'ambition naïve. Il tenait de son père ces répugnances instinctives. Il avait appris dès le berceau, qu'il faut rester dans sa nature, dans sa condition, que la sottise sur cette terre consiste surtout à vouloir sortir de son milieu et des lois qui le régissent.

La plupart de nos dramaturges modernes ont débuté par l'École de droit. Scribe, Augier, Ponsard, Pailleron, furent des enfants de la basoche. On proposait, un jour, de modifier ainsi les premiers vers de l'*Art poétique* de Boileau :



EUG. LABICHE

C'est en vain qu'au théâtre un téméraire

[auteur

Pense des grands succès atteindre la hauteur,
Si l'ironique sort, d'une gageure austère,
Ne l'a fait, tout d'abord, simple clerc de

[notaire...

Labiche évita l'officine aux panonceaux, mais il ne put éviter l'École de droit. De cet enfant qui avait toujours dans la gorge un éclat de rire commençant et qui cherchait la quantité de gaieté que peut contenir l'aventure la plus triste, on voulut faire un juriste. Il sortait du collège Bourbon, où il avait surtout brillé par sa paresse et son humeur pétillante. On lui mit entre les mains d'énormes volumes qui s'appelaient le *Digeste* et les *Pandectes*, et qui le faisaient songer aux gros dictionnaires grecs et latins qu'il avait abhorrés de tout son cœur. On était en 1832. Autour de lui, les jeunes bandes romantiques emplissaient les cénacles et les théâtres de leur tumulte outrancier.

Labiche entra à l'École de droit, en fils obéissant et soumis. Seulement, il se réserva la liberté, tout en étudiant le Code, d'étudier autre chose aussi et de faire, dans sa jeunesse écolière la part très large au rêve et à la poésie. Il s'arrangea si bien que son père le soupçonnait à peine des larcins commis sur le programme de l'école, et que, d'autre part, les étudiants avaient toutes les peines du monde à le prendre pour un de leurs camarades. Tout compte fait, ayant inscrit sur son horaire quotidien toutes les besognes adventices, Labiche parvint à se réser-